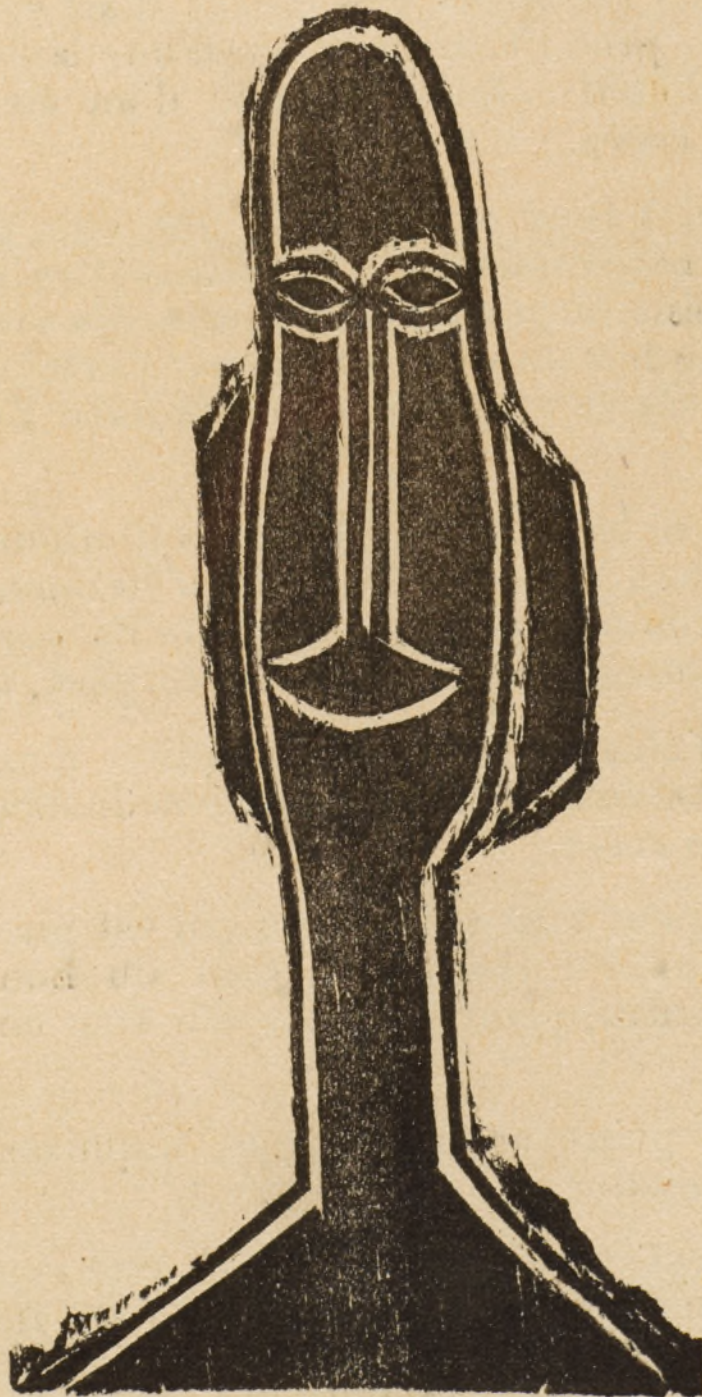


DANS CE NUMÉRO

Gravure sur bois de.....	F. TOROWAI
Certains avantages d'être seul...	PIERRE REVERDY
De l'édition (Appel aux dessinateurs)	
Photographies Animées.....	PHILIPPE SOUPAULT
Arc. Poème.....	TRISTAN TZARA
Matuom et Téviar. (Suite).....	PIERRE ALBERT-BIROT



Jeune femme vue de face de F. Torowai

Tirage sur chine : 6 exemplaires  
EXEMPLAIRE N°

LIBRARY  
 THE MUSEUM  
 OF MODERN ART  
 Received:



## Certains avantages d'être seul

La surprise qu'un art neuf apporta tout à coup parmi ceux qui ne prévoyaient plus autre chose et ceux qui n'avaient jamais pu marcher sans regarder derrière, souleva toujours des mouvements de sympathie et d'antipathie très violents.

Un trouble aussi, favorable aux uns, néfaste aux autres — Ces derniers s'efforceront de dissiper les ombres, de les balayer de grands traits de lumière. C'est ici que la plus insurmontable difficulté commence.

On ne saurait agir en effet, contre cette surface plane où certains parasites trouvent cependant assez d'aspérités pour s'abriter — l'incompréhension.

Tout l'espace qui est devant soi est à explorer; on ne demande à personne d'y mettre le pied, d'abord. On voudrait seulement montrer ce qui est déjà découvert et demander à ceux qui en sont curieux de le regarder nettement, sans prendre à partie tout ce qui a été écarté à l'heure du déblaiement. Ainsi peut-être, distinguerait-on mieux le faux du vrai. Nous ne parlons pas de ceux qui préfèrent, de parti pris, le premier au second.

Nous demandons qu'on considère une œuvre d'art comme un homme d'une civilisation doit voir le produit mécanique d'une autre civilisation. Il s'en sert aisément. C'est la confrontation directe d'un être et d'une chose qui existent pour avoir été créés.

La création artistique, à tous ses degrés, est une des manifestations les plus mystérieuses des mouvements de l'esprit — Ces mouvements sont plus lourds ou plus légers, plus larges ou plus courts. Ils sont aussi plus ou moins nobles, selon l'effort et le but de celui qui crée. Certains travaillent avec des moyens qu'ils ont apportés eux-mêmes, d'autres avec des moyens qu'ils ont trouvés tout formés.

Les premiers s'isolent noblement, quelquefois douloureusement; les seconds se jettent avec délices dans la foule. De là ils s'étonnent d'un isolement qu'ils ne comprennent pas, qu'ils n'admettent pas et qu'ils combattront avec toute la force des armes qu'ils auront trouvées, toutes forgées, à leur portée.

Pour celui qui crée, l'étrangeté de cette création n'existe pas : c'est un fait, le seul admissible et passionnant. Il en résulte seulement une indifférence insurmontable pour tout le reste.

Celui qui ne crée pas peut tout voir et, ce qui est pire, de plusieurs points de vue. Qu'on se laisse aller à trouver en tout du bon et du mauvais pour prendre l'un et laisser l'autre, prouve qu'on n'a rien en soi qui soit entièrement bon.

C'est une faiblesse à peine apparente, une impuissance cachée sous des aspects d'universelle puissance.

Une œuvre d'art ne peut se contenter d'être une *représentation*; elle doit être une *présentation*. On présente un enfant qui naît, il ne représente rien.

Une œuvre d'art représentative est *toujours* fautive. Elle ne représente jamais que conventionnellement ce qu'elle prétend représenter — Conventions



des yeux ou de l'esprit. Elle sera d'autant plus fautive que le nombre de ceux qui échappent à cette convention sera plus grand, et qu'il y aura plus de gens incapables d'identifier la représentation et le fait représenté.

Il saute aux yeux que l'œuvre *présentative* échappe à ce criterium — L'esprit, les sens saisissent ou ne saisissent pas — La valeur absolue de l'œuvre n'est atteinte ni dans un cas, ni dans l'autre.

Il est faux de vouloir que l'émotion d'où l'œuvre est née soit identique à celle que l'œuvre fera naître à son tour — L'une est un point de départ l'autre un résultat. Tout l'art tient entre ces deux pôles.

Un artiste emploie, comme élément pur, le *résultat* d'une émotion née en lui; pour tout autre l'art consiste à expliquer une émotion ressentie afin de la faire partager à autrui.

De là ne peut sortir rien de neuf. C'est une représentation (essai d'évocation). C'est l'exploitation, par explication, d'un germe d'élément — C'est un délayage inutile et vain, au lieu d'une création par concentration.

Les moyens sont le contraire des procédés; se borner à obtenir une perfection formelle déjà créée c'est se donner pour but le jeu de moyens déjà établis et connus.

Ce n'est ni un noble effort à tenter, ni un but élevé à atteindre.

**PIERRE REVERDY**

---

Une nouvelle revue : « **Les 3 Roses** .» — Sa tenue ne laisse aucun doute et la met nettement au très petit nombre des revues de bonne compagnie, auxquelles "SIC" prend plaisir à s'intéresser. Presque tous les noms des collaborateurs sont sympathiques.

---

## De l'édition

### Appel aux Dessinateurs

J'écrivais dans ma première note sur l'édition : « Notre grand éditeur viendra. » Je paraissais disposé à l'attendre patiemment. Bientôt je me suis repenti de cette tendance à l'inaction et je me suis dit qu'il appartient à SIC d'aller au devant de lui. La grande époque créatrice dans laquelle nous entrons ne peut, ne pourra continuer à imprimer avec des caractères qui ne sont pas siens : cela est un lieu commun. Cherchons donc dès maintenant le caractère classique qui nous convient. Dans ce but je fais appel à tous, dessinateurs et hommes de lettres (sans jeu de mots). Que chacun cherche, esquisse des types de caractères et m'adresse son papier, je reproduirais dans SIC toutes ces recherches. Il est bien entendu que les recherches doivent surtout porter sur un caractère courant, *caractère de texte* et non point caractère de fantaisie. Nous émettrons des avis sur les projets parus et si nous trouvons le caractère convenable, qui sait si nous ne trouverons pas ensuite celui qui paiera les matrices. L'essentiel est de donner le branle et nous devons toujours tout espérer.

**P. A.-B.**

Toute liberté est laissée à chacun en ce qui concerne la grandeur des dessins exécutés sur une ou plusieurs feuilles, les seules choses demandées, en vue de la reproduction, sont du papier blanc et de l'encre aussi noire que possible.



# Photographies animées

## I

### Déjà

*Le banc s'accoude au peuplier qui finira bien par toucher le ciel.*

*Les nourrices éclateront un jour ou l'autre.*

*J'ai saisi tout à l'heure un moineau qui volait près de mon chapeau et je l'ai lancé au visage d'un monsieur obèse avec le ferme espoir de lui crever l'œil.*

*Je souris maintenant mais bientôt*

*A demain.*

## II

### Quand

*Les pissotières abritent les dernières plates-bandes. J'ai embrassé le crâne du mendiant*

*et les cordes des violons n'existent plus.*

*Les moustiques, non, les sourires ont disparu et l'acide sulfurique a décomposé le vitriol.*

*Les voyageurs n'arrivent pas et l'horloge de la mairie a triplé de vitesse.*

*— As-tu entendu ?*

*— Oui, j'ai vu, merci.*

## III

### Mieux

*La procession s'avance majestueusement.*

*Voici les chants*

*et la pluie rapide.*

*Les photographes disparaissent. A quoi bon.*

*Une locomotive ridiculise les oriflammes et les oripeaux.*

*Et maintenant après la pluie voici les fleurs de vieilles femmes*

*Merci, Seigneur.*

*Philippe SOUPAULT.*



# ARC

les virages de quelques lignes

autour d'un point

aux bouts des doigts

e vent avec l'odeur de pétrole et de bromures

chaque objet dessine une lettre et j'écris des lettres

précipice

poste d'observation

la fatigue coupée en lettres

de précision dans l'attente

la station sur la carte

j'ai collé le timbre dentelé de sang de profondeur aurore

contours couleurs détonations cris vissent

la voile est rouge le mât bigarré oiseaux volant en bas

taches de pétrole

volant vers la voile

le mat bigarré dessine un alphabet

dans ce changement de température

bisexué

fer grisâtre d'une musique

appelant d'autres saisons

sur un pôle

d'une lumière antécédante

je récite

quelle pensée court à travers le cirque

ton cerveau

et la résistance

si flexible et pardessus tout transformable

rosejaune clair en ce moment

où l'on commande

l'obscurité suivie d'une fleur de science

le silence huileux

gramophone sous-marin vers la fin

de la corde

STOP

PFFF

concentre ces instants

le flacon remplacera des âmes

gramophone mis en contact

par la fumée du phosphore

serait la danse à jamais finie

finie ?

prestidigitateur

les plantes

avancent

encerclant ensevelissant

la panse

mouvement dernier

liqueur

danse

devant le paon impassible le crâne du MORT

perçant l'A et une chevelure blanche

fixée sur la croix descend jusqu'au ventre large

la vapeur s'aplatit sur la surface

vers des marges

s'élargissant cercle incommensurable

attends attends

le ciel nouveau

jusqu'au passage

étendard

définitif

TRISTAN TZARA

---

Vient de paraître :

Un album de luxe de 20 eaux fortes de guerre du sculpteur Osip ZADKINE. — Cet album tiré à 50 exemplaires est en vente chez l'auteur, au prix de 100 fr.



# Matoum & Tévibar

OU

Histoire édifiante et récréative du vrai et du faux  
Poète.

---

Drame pour Marionnettes.

(Suite)

LE ROI

Vous ne vous trompez pas Monsieur  
Vous y êtes

MATOU

Je suis le Poète

LA REINE

(qui le regarde à la dérobée)

Il n'est vraiment pas ordinaire

LE ROI

C'est bien vous qui m'avez télégraphié ce matin

MATOU

C'est bien moi

LA REINE

(montrant Tévibar)

Qu'est-ce que c'est que ça

MATOU

Je ne sais

Quand j'ai quitté la terre

J'ai senti quelque chose

Qui s'accrochait à mes talons

Et m'a tout le long  
Du voyage fripé mon pantalon

LE ROI

En vérité Monsieur êtes-vous si puissant qu'on le dit  
(regardant alentour)

Mais c'est étrange il y a déjà  
Quelque chose de changé ici

LA REINE

O mon amour on dirait

Qu'on est

Au printemps

LE ROI

(à la reine)

Tenez vous (à Matoum) Poète

Nous sommes très honorés

De l'honneur que vous nous faites

Nous sentons bien que vous n'êtes pas un Monsieur ordinaire

Mais nous voudrions bien savoir

Ce que c'est qu'un poète

MATOU

(sa tête devient lumineuse)

Il est entré

Il s'est assis

Il ne regarde pas le pyrogène à che-  
veux rouges

L'allumette flambe

Il est parti

(La tête s'éteint)

La foule lève les bras plusieurs fois, le roi et la reine s'aplatissent à ses pieds. Tévibar se ranime, se soulevant à demi il regarde et écoute à la dérobée, il se cogne la tête sur le rebord pour marquer son impatience et son indignation. Il se redresse d'un bond.

C'est honteux

TÉVIBAR



De vous voir tous les deux  
Adorer ce faux dieu  
Le seul poète ici  
C'est moi Tévíbar

LE ROI

(se relevant)

Excusez nous Monsieur  
Nous ne sommes pas bien au courant  
Mais nous avions senti tout à l'heure un certain courant  
Qui allait nous enveloppant  
Et qui nous a jetés sur le champ  
Au pied du nouvel arrivant  
Mais peut-être était-ce votre présence  
Qui nous valait ces immanations  
Etourdissantes  
Et je me demande maintenant  
Comment nous allons pouvoir vous adorer  
Autant qu'il conviendra  
Quand vous allez parler

TÉVIBAR

(à Matoum)

Ecoutez-tous  
Et vous aussi Monsieur l'imposeur  
Ecoutez  
Et profitez

Pendant qu'il parle Matoum danse, les autres s'endorment, la foule disparaît. Les plans présentent la face grise

*Et vous y reviendrez et vous prendrez la houe  
La pioche et la charrue au son des carillons  
Et de tout cet amas de fer d'os et de boue  
Vous referez un champ tout couvert de sillons*

LE ROI

(se secouant)

C'est très beau ce que vous dites là

Mais..... pourquoi n'avez-vous pas comme celui-là  
De la lumière dans la tête

TÉVIBAR

Comment

Je ne suis pas éblouissant

LA REINE

(se frottant les yeux)

Mais vous êtes tout noir

TÉVIBAR

C'est que je n'étais pas encor allumé  
Vous m'avez coupé

(il reprend)

*Et vous y semez la douce graine blonde  
Et vous la reverrez, toute fragile encor  
Pointer sa tige verte et souple comme l'onde  
Bientôt sous le soleil offrir une mer d'or*

Petit à petit le roi et la reine s'agitent, ils le bousculent, ils le sortent.

LE ROI

(à Matoum)

Décidément  
Un mystérieux sentiment  
Me dit que vous êtes  
Le poète  
Et je veux que pour vous on ordonne la fête  
Mais vous devez avoir l'estomac dans les talons  
Il faut avant tout déjeuner  
Allons

TÉVIBAR

(ils sortent)  
(revenant doucement par le côté opposé)

Ah on t'inviter à déjeune  
Pendant qu'on me laisse à jeuner  
Comme un escargot



Moi  
 En vérité quel monde étrange est celui-ci  
 Où l'on donne la gloire  
 A ce vil cabotin  
 Tandis qu'on jette aux chiens  
 Des gens de ma valeur  
 Ah cher monde où je suis né  
 Cher monde où je régnerais  
 Terre Terre  
 Monde que j'aperçois là haut  
 Je clame vers toi ma douleur  
 Et je commence à me mordre les doigts  
 D'avoir tant fait des mains et des pieds  
 Pour accomplir ce long voyage  
 A mon âge  
 Mais ne nous laissons pas décourager  
 Songeons plutôt  
 A nous venger  
 Il faut que je puisse dire tout le mal  
 Que je pense de cet animal  
 Je vais fonder une revue  
 D'avant-garde et sociale  
 O O mais que vois-je là-bas  
 Une très jolie femme  
 Qui vient se jeter dans mes bras  
 Il me souvient que sur la terre  
 Les femmes adoraient mes vers  
 Ah mais que vois-je encor  
 Ce dégoûtant personnage  
 Qui suit cette dame de la cour  
 Et va lui faire la cour  
 Il accourt  
 Courons nous cacher dans la cour

(Asuiure);

Aucune suite ne sera donnée aux demandes de spécimen ne contenant pas trente centimes

Revue et Editions "SIC". — Dépositaire pour la Suisse : LIBRAIRIE KUNDIG, rue du Rhône, 4. GENÈVE.

## Abonnements pour l'Année 1918

Paris..... 5 fr. Province..... 5 fr. 50. Etranger..... 6 fr. 50

Réduction de 50 0/0 aux mobilisés qui en feront la demande.

Edition de luxe (tirage à 6 exemplaires sur chine numérotés) 75 fr.

Année 1916	Année 1917	Années 1916-17	Les 3 Années réunies.
Complète..... 12 fr.	Complète..... 9 fr.	Complètes..... 18 fr.	
Sans le n° 1..... 7 fr.	Sans le 18 ou le 14 6 fr.	Années 1916 et 18 15	20 fr.
	Sans le 17..... 4 fr.	Années 1917 et 18 12	

### Vente au numéro :

N°s 1 et 17 : 5 fr. - N° 18 et 14 : 3 fr. - N° 8-9-10 : 2,75. - N° 7 : 2,25. - N° 3 : 2 fr.

N° 2 : 1 fr. - N° 24 : 0,75 - N° 4, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 19-20, 21-22, 23 : 0,50.